

sécrétion des poumons assez promptement et assez abondamment, pour nous permettre de réussir par ce moyen. On ne peut pas espérer d'avantage en agissant sur les reins, quoiqu'on connaisse plusieurs remèdes qui ont une action assez puissante et assez certaine sur ces organes; on ne serait pas justifiables de les employer, principalement parce que leurs effets seraient trop lents par rapport aux progrès de la maladie. La peau, vu sa grande étendue, vu l'abondante sécrétion que l'on peut obtenir promptement, nous offre beaucoup plus d'avantages, aussi n'est-il pas surprenant si on a cru pouvoir réussir à éliminer le virus par ce moyen, d'autant plus qu'on rapporte avoir guéri des individus mordus par des bêtes venimeuses, seulement par avoir déterminé une abondante transpiration, au moyen d'un exercice violent. Cette transpiration peut-être obtenue encore autrement, par exemple par les bains, l'air chaud etc. Il pourrait se faire que l'un de ces moyens serait préférable à l'autre; ce ci dépend des circonstances, de l'état du malade. Mais la transpiration ne doit pas être poussée jusqu'à produire un état de faiblesse, de débilité. On a donc employé et on emploie encore aujourd'hui ce traitement avec beaucoup d'avantage. Le quatrième moyen à notre disposition, pour éliminer le poison, c'est par les intestins. C'est la voie la plus naturelle pour chasser du système toute substance qui peut détériorer la santé. Mais quand c'est le choléra que nous avons à traiter, il faut y mettre beaucoup de circonspection, car c'est une maladie qui produit elle-même une surpurgation, desorte qu'en donnant des purgatifs sans prudence, au lieu de lui mettre un frein, on s'exposerait à lui donner un aide. Nul doute qu'il doit être avantageux d'administrer un évacuant convenable, surtout au début de la maladie, lorsqu'il y a des matières irritantes dans l'estomac ou les intestins, et les meilleurs remèdes doivent être ceux qui ne produisent pas des selles trop abondantes, trop liquides et dont l'action est tonique et irritante. Plusieurs médecins disent même ne commencer leur traitement que par un émétique et un purgatif, et que bien souvent la guérison se fait de suite sans qu'il soit nécessaire de donner autre chose. Mais les différents cas de guérison que l'on rapporte, sont-ils vraiment le résultat de l'élimination du poison soit par la transpiration soit par les selles? Je ne le crois pas. Le poison du choléra n'est pas semblable à la plus part des autres poisons, car du moment qu'il agit sur le système, il est repro-

duit de nouveau, il est dans l'air, de sorte qu'il est continuellement absorbé par la respiration, par conséquent il est impossible de pouvoir l'éliminer du système, soit par la transpiration soit par les selles. La guérison doit donc être dûe à un autre effet, produit par ces deux traitements. En effet lorsque vous excitez une transpiration, vous produisez une surréexcitation de tout le système nerveux, vous augmentez donc son pouvoir, sa puissance, toutes les parties du corps éprouvant la même influence, par conséquent les vaisseaux de la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins aussi, de sorte qu'ils se trouvent en état de résister et de vaincre l'action débilitante du poison. Le même résultat a lieu lorsqu'on emploie les purgatifs, avec une différence cependant; c'est que les remèdes étant appliqués directement sur la membrane muqueuse, elle est la première à en éprouver les effets, mais dans les deux cas la guérison est toujours dûe à l'irritation, à la révulsion, à la réaction. C'est donc toujours ce but là que l'on doit avoir en vue, lorsque les circonstances nous permettent l'emploi des évacuants. Ce traitement cependant n'est pas toujours convenable, ni toujours sûr, car si on ne réussit pas à obtenir la réaction désirée, l'évacuation continue et augmente, de sorte que le malade meurt plus vite. Puis qu'on ne peut pas décomposer ou neutraliser les miasmes cholériques, ni les éliminer du système, la seule chose qui nous reste à faire, c'est de chercher le meilleur moyen d'arrêter cette évacuation le plus tôt possible.

Pour cela divisons la maladie en deux périodes. Il est extrêmement rare de voir le choléra apparaître tout à coup dans toute son intensité. Il débute presque toujours par une petite diarrhée; cette diarrhée est si peu considérable, que les gens n'y font pas d'attention; ils ne sentent rien d'anormal à part de cela, leur appétit est toujours le même, et leurs forces ne sont pas diminuées. Cet état dure généralement de un à trois jours. Après cela commence la deuxième période. Les symptômes sérieux apparaissent et marchent avec une effrayante rapidité. Cette deuxième période est caractérisée principalement par des vomissements et selles abondantes de matières blanches particulières, crampes, sueurs froides, pouls faible, petit, vite, presque imperceptible etc. Je crois avec ceux qui ont eu le plus d'expérience dans cette maladie, que prise à son début elle est des plus facile à guérir, et qu'on pourrait sauver l'immense majorité de ceux qui en sont atteints. On a